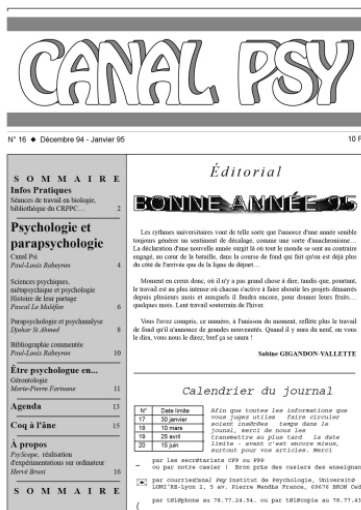




Canal Psy

ISSN : 2777-2055

Éditeur : Université Lumière Lyon 2

16 | 1994

Psychologie et parapsychologie

<https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2435>

Référence électronique

« Psychologie et parapsychologie », *Canal Psy* [En ligne], mis en ligne le 25 janvier 2021, consulté le 05 juin 2024. URL : <https://publications-prairial.fr/canalpsy/index.php?id=2435>

DOI : 10.35562/canalpsy.2435



SOMMAIRE

Sabine Gigandon-Vallette
Édito

Dossier. Psychologie et parapsychologie

Paul-Louis Rabeyron
Canal Psi

Pascal Le Malefan
Sciences psychiques, métapsychique et psychologie

Djohar Si Ahmed
Parapsychologie et psychanalyse

Paul-Louis Rabeyron
Bibliographie commentée

Être psychologue en...

Marie-Pierre Farinone
Gérontologie

À propos

Hervé Bruni
PsyScope, réalisation d'expérimentations sur ordinateur

Édito

Sabine Gigandon-Vallette

TEXTE

- 1 Les rythmes universitaires vont de telle sorte que l'amorce d'une année semble toujours générer un sentiment de décalage, comme une sorte d'anachronisme... La déclaration d'une nouvelle année surgit là où tout le monde se sent au contraire engagé, au cœur de la bataille, dans la course de fond qui fait qu'on est déjà plus du côté de l'arrivée que de la ligne de départ...
- 2 Moment en creux donc, où il n'y a pas grand-chose à dire, tandis que, pourtant, le travail est au plus intense où chacun s'active à faire aboutir les projets démarrés depuis plusieurs mois et auxquels il faudra encore, pour donner leurs fruits... quelques mois. Lent travail souterrain de l'hiver.
- 3 Vous l'avez compris, ce numéro, à l'unisson du moment, reflète plus le travail de fond qu'il n'annonce de grandes nouveautés. Quand il y aura du neuf, on vous le dira, vous nous le direz, bref ça se saura !

AUTEUR

Sabine Gigandon-Vallette

Dossier. Psychologie et parapsychologie

Canal Psi

Paul-Louis Rabeyron

DOI : 10.35562/canalpsy.2440

PLAN

Contexte

Pour une aide au discernement

Science et parapsychologie

Retour au psy

TEXTE

- 1 J'espère que le lecteur me pardonnera le jeu de mot (jeu de lettre plus exactement) entre le titre de la présente revue et celui de cet article. Mais la lettre « psi » désigne traditionnellement le champ parapsychologique. De *Canal Psy* à « canal psi », il y a si peu d'écart, d'autant que, dans les deux cas, c'est bien de communication qu'il est censé s'agir.
- 2 Merci donc à *Canal Psy* d'avoir pu, pour un numéro, courir le risque de s'« affronter » au parapsychologique. Ce thème ne devrait-il pas intéresser, pour ne pas dire passionner, tout psy qui se respecte ?

Contexte

- 3 Jean GUITTON écrit, dans un ouvrage consacré à la mystique contemporaine Marthe ROBIN : « Dans ce siècle savant, où l'observation, l'information, la critique ont fait des progrès considérables, le cas que je propose est une sorte de provocation. Il interpelle, comme un défi, tous ceux qui ont encore de la curiosité. »
- 4 Il est sans doute toujours utile de savoir où passe la curiosité des clercs. Quelle part les « autoroutes de l'information » et les « chaînes de la connaissance » que l'on nous promet pour demain, après-demain au plus tard, laisseront-elles à un « Inconnu » et à un « Invisible » qui ne soit pas localisable au bout des deux infinis, microscopique et télescopique ?

- 5 Le matériel du savant s'accroît de jour en jour au point d'y inclure les résultats des sondages ou même parfois le divan du psychanalyste qui, en s'appliquant au tout venant du fait divers, contribuent à réduire tout témoignage à des chiffres ou des fantasmes.
- 6 Tout ceci, bien sûr, n'est pas sans conséquence sociologique. L'entreprise scientifique contemporaine nous abreuve de ses séduisantes et multiples applications technologiques, mais elle fait aussi plus que nous être utile. Elle nous désigne le vrai du monde, délimitant ainsi le champ de ses possibles et de ses exclusions. Organisant la pensée des hommes de pouvoir, une certaine idée de la raison contribue certainement, tout régime politique confondu (totalitarisme et intégrisme pouvant être considérés comme une caricature d'une pensée hyper-ratiocinante) à éliminer des pensées, des intérêts, des objets d'études désignés comme étant indignes d'être investis (il faut à ce propos relire T. S. KÜHN et son concept de paradigme).
- 7 Le paranormal, l'intérêt même pour le paranormal (en dehors de toute position théorique le concernant) est, dans notre culture, un de ces rebuts. Il ne faut, dès lors, pas s'étonner de le voir réapparaître sous diverses formes, et notamment dans les usages pervers qui peuvent en faire les sectes ou autres illuminés de l'extrême. On le retrouve aussi dans une médiatisation ponctuelle (tel ou tel phénomène de *poltergeist*, par exemple) qui, traitée sur un mode sensationnaliste va défrayer la chronique durant une ou deux semaines, la plupart du temps dans une logique coupée des champs classiques du savoir.
- 8 Cela explique – le niveau de connaissance de ce type de phénomènes étant voisin de zéro chez de nombreux intellectuels – la levée de boucliers que soulèvent parmi ceux-ci les rares émissions télévisées tentant, pas toujours adroitement au demeurant, d'aborder de tels sujets.
- 9 Dès lors, comment s'étonner que parfois d'autres encore s'en mêlent, qui ne se sont pas particulièrement fait connaître pourtant par leurs contributions scientifiques. C'est le cas d'un François CAVANNA (l'auteur des *Ritals*) qui, s'il a pu, en son temps, participer à la levée de certains refoulements par *Charlie Hebdo* interposé, ne fait plutôt, pour la circonstance, qu'en conforter d'autres, par les positions

intempestives qu'il prend sur ces questions. Il n'est, hélas, pas le seul qui, voulant sauver le monde au nom de la Raison, jamais d'ailleurs clairement définie (et pour cause puisqu'on touche là à un problème philosophique complexe, plus qu'à une certitude scientifique), ne fait en général qu'épaissir l'ignorance des uns et conforter les convictions des autres.

- 10 Je crois pourtant qu'entre la foi inconditionnelle et la détraction acharnée, il y a une petite place pour un abord rationnel de ces phénomènes, souvent qualifiés d'irrationnels. Cela implique la capacité de dissocier le fait et la théorie qui cherche à en rendre compte, l'objet d'étude et les moyens que l'on se donne pour l'étudier.
- 11 Abord rationnel qui ne peut être à mon avis qu'anthropologique, au sens très large du terme, incluant les différentes approches scientifiques possibles, dans l'état actuel de nos connaissances et se gardant du piège de la réduction à un seul point de vue, par trop univoque. Sciences humaines et Sciences exactes doivent donc être convoquées au lit du parapsychologique.
- 12 Mais dans notre monde, et pour reprendre les propos de Jean GUITTON, qui est sans doute à l'Académie française l'un des rares à se pencher sur de tels sujets (j'espère me tromper), il est effectivement devenu provocateur de s'intéresser, fut-ce rationnellement, au paranormal.
- 13 Quelle place pour le psy dans tout cela ?
- 14 Une première remarque à ce propos : les psys m'apparaissent pris, majoritairement, dans les discours dominants se tenant sur le parapsychologique. À leur décharge, il faut dire qu'ils n'ont guère de chance. Pour peu que, déjà, leur « curiosité » soit quelque peu émoussée, lorsqu'ils rencontrent le psi, c'est la plupart du temps à travers le discours de patients, à l'occasion délirants sur ce thème, qui fondent sur leurs croyances en la télépathie ou l'influence à distance, l'essentiel de leur rapport au monde. Dès lors, il est tentant de réduire le champ du parapsychologique à celui du délire. Et ce, d'autant plus qu'il est moins organisé culturellement que le religieux ou le politique, pourtant propices, eux-aussi, aux thématiques délirantes. N'aura-t-on pas tendance à considérer comme étant plus

fou celui qui prétend contrôler les pensées du président de la République que celui qui pense l'être ?

Pour une aide au discernement

- 15 Mais avant d'aller plus loin et pour être certain de bien se comprendre, il me paraît utile de faire un détour par quelques distinctions et définitions.
- 16 Il faut d'emblée distinguer la parapsychologie comme pratique de la parapsychologie comme science éventuelle. Le parapsychologue « praticien » exerce ses talents dans des domaines variés (voyance, guérison, médiumnité, etc.), activité culminant dans les pratiques dites de « marabout à cartes » où rien n'est impossible : retour d'affection, désenvoûtement, succès dans les affaires et aux examens, etc.
- 17 N'importe qui peut s'installer et faire métier d'une éventuelle pratique occulte, au même titre que rien ne permet légalement de qualifier un psychanalyste ou un psychothérapeute.
- 18 L'approche scientifique de la parapsychologie consiste, pour sa part, à tenter de mettre en évidence et d'étudier un certain nombre de phénomènes (en laboratoire ou sur le terrain).
- 19 Les chercheurs en parapsychologie (et il en existe sur tous les continents) ont décrit des phénomènes dits paranormaux, classiquement répartis en deux grandes catégories (essentiellement par commodité de langage, car en ce domaine, tout concept ouvre sur un abîme épistémologique dont les chercheurs ont parfaitement conscience).
- 20 Il s'agit :
 - Des phénomènes de perception extrasensorielle (EPS) : télépathie (la « classique » transmission de pensée), clairvoyance (la capacité de décrire un événement ou un objet à distance et sans l'aide des moyens de connaissance habituels), prémonition (ou précognition : la possibilité d'être informé d'événements futurs).
 - Des phénomènes physiques de type psychokinèse (ou télékinèse), consistant en la possible action (ou interaction) de l'esprit sur (avec) la matière (pour écrire les choses rapidement).

- 21 Si l'on ne part pas d'un certain nombre de définitions, le risque est grand de tomber dans le piège de l'amalgame, savamment entretenu par les deux extrêmes : les détracteurs acharnés d'une part, et les adorateurs de l'occulte d'autre part.
- 22 Pour les premiers, en effet, tout ce qui déroge à l'ordre scientifique établi est à inclure dans un même sac d'ordures pestilentielles, risquant de contaminer les âmes d'une jeunesse que seul le progrès de la raison délivrera des croyances archaïques, sources de toutes les régressions. Gardiens du temple, ils comptent en fait, avec leurs pires ennemis, occultistes et ésotéristes de tous bords, leurs plus sûrs alliés. Ces derniers, ne renonçant parfois à aucun syncrétisme fait de croyances pseudo-religieuses et pseudo-scientifiques, entretiennent également, à leur manière, amalgame et confusion.
- 23 Cet état de fait sociologique rend difficile l'emploi des mots en ces domaines marginaux. Ainsi, le terme de paranormal est souvent employé dans un sens plus large que celui de parapsychologique. S'y trouve inclus tout ce qui sort de l'ordinaire ou qui paraît inexplicable. Pêle-mêle : la lévitation, les fantômes, l'« énigme » des OVNIS ou du Triangle des Bermudes, les « secrets » des guérisseurs, les tables tournantes, le Suaire de Turin, l'astrologie et ses mille facettes, le magnétisme, etc.

Science et parapsychologie

- 24 Depuis que la science existe telle que nous la connaissons, de nombreux scientifiques ont tenté d'appliquer au vaste champ du paranormal les méthodes qu'ils avaient apprises par ailleurs. Des universitaires, des savants « reconnus » (voire même des Prix Nobel), ou des chercheurs plus marginaux ont essayé, à partir des moyens de leur époque, de classer, de comprendre et d'élucider. Il n'est pas question ici d'en faire un quelconque inventaire et pour en avoir un petit aperçu, je ne peux que vous renvoyer à l'article de Pascal LE MALEFAN dans ce même numéro de *Canal Psy*.
- 25 Car les phénomènes paranormaux posent un problème scientifique. Problème tout à fait particulier, à la différence des autres objets de science, puisqu'est sans cesse reposée la question même de leur existence.

- 26 Ne pourraient-ils pas être comparés au lapsus qui, s'il insiste sur le terrain de la vie quotidienne (certains diraient : de sa psychopathologie), ne se prête guère à une étude fiable en laboratoire pouvant satisfaire aux critères habituels de la scientificité (répétabilité, falsifiabilité des théories en rendant compte, etc.).
- 27 Penser que le phénomène parapsychologique n'existe pas, c'est déjà le théoriser. Je crois que peu de ceux qui connaissent le « dossier scientifique de la parapsychologie » (pour reprendre l'expression de Rémy CHAUVIN) se risquent à une telle hypothèse. C'est en partant d'elle (qui a l'avantage d'être la plus économique, scientifiquement parlant) que des chercheurs critiques s'évertuent à démontrer que l'on peut obtenir certains effets, au prime abord mystérieux, par les voies de « trucs » ou d'astuces parfois élémentaires. Ainsi Henri BROCH, physicien à Nice, reproduit-il sans difficulté la liquéfaction du sang de Saint Janvier ou parvient-il à marcher sur le feu.
- 28 Quand il s'agit de « s'attaquer » à certains travaux expérimentaux, l'affaire devient plus difficile. À moins, bien sûr, de systématiquement considérer que les résultats positifs sont le fruit de la fraude, de la naïveté de l'expérimentateur, ou d'un triste mélange des deux. De la même manière que l'existence de plantes vertes artificielles pourrait mettre en doute, dans l'esprit de qui n'aurait jamais rencontré qu'elles, la réalité même de plantes vertes « naturelles ».
- 29 L'erreur et la supercherie sont, hélas, aussi répandues en science que dans les autres domaines de l'activité humaine. L'histoire des sciences en est truffée. Souvent d'ailleurs, c'est en partant d'un point de départ erroné que sont nées quelques grandes découvertes. Et même si la parapsychologie ne devait être considérée que comme une gigantesque blague, au mieux, ou comme un complot (mondial, au demeurant), au pire, cela n'ouvrirait-il pas un champ de réflexions digne du plus grand intérêt ? Car, que tant de scientifiques aient pu se tromper, en des lieux et des temps si éloignés parfois, ne relèverait-il pas du... paranormal ! ?
- 30 Soyons sérieux, les chercheurs en parapsychologie sont tout à fait informés de ce genre de risque et il faut avoir lu certains protocoles de recherche en ce domaine pour comprendre jusqu'à quel point a parfois été poussée la « traque » de l'artefact.

- 31 Une fois informé des résultats, chacun peut se forger sa propre conviction, si la vie quotidienne ne suffit pas à en posséder une (certains ne commettent jamais de lapsus et vivent dans un monde où ils ne rencontrent que des gens comme eux). L'esprit éclairé des arguments contradictoires, le rationaliste que nous sommes tous plus ou moins devenus, pourra se faire une opinion. Pour se limiter à des publications en langue française, les « curieux » pourront ainsi lire les ouvrages d'Henri BROCH – critique – ou de Mario VARVOGLIS – favorable – (cf. Biblio).

Retour au psy

- 32 Si nous abandonnons maintenant les travaux expérimentaux pour revenir à l'expérience de tous les jours ou à son extension, que peuvent représenter les enquêtes de terrain de nature plus ethnologique ou clinique, le fait psi ne peut alors être isolé du reste de la vie psychique. La relation thérapeutique se mue parfois en laboratoire malgré elle, ce qui explique que, depuis l'origine, médecins et pys aient été aux premières loges de la recherche en ce domaine. On pourra lire avec intérêt, à ce propos, Djohar SI AHMED, qui ne fait que se situer dans la droite ligne de nombreux illustres auteurs, et non des moindres : FREUD, JUNG, FERENCZI, etc.
- 33 Toute tentative de théoriser le parapsychologique, comme le transfert, rencontre alors inmanquablement des interrogations fondamentales concernant la possibilité même de rendre compte de ce qui s'échange dans l'invisible, entre les êtres, à travers l'espace et le temps.
- 34 Quelles conséquences à tirer si, par exemple, les effets psi ponctuels, observés au sein de la relation thérapeutique, ne sont à envisager que comme la partie immergée d'un iceberg autrement plus étendu ? Comme si le « psi manifeste » n'était que l'exception consciente d'une règle inconsciente ?
- 35 Sans remettre en cause l'évidence de la délivrance que la parole échangée peut conférer à la rencontre, et tout en se libérant du « fourre-tout » du préverbal, comment envisager un acte thérapeutique ouvert sur la dimension de quelques mystères ?

- 36 Comment éviter de tomber dans les pièges qui s'ouvrent à nous et qui peuvent prendre les traits d'une revendication « intuitionniste », reléguant au second plan toute théorisation possible, pour ne s'attacher qu'à des techniques ? N'est-ce pas le cas, par exemple, lorsqu'on ne veut retenir que les effets favorisant l'émergence du psi des états modifiés de conscience ?
- 37 Il y a donc du travail pour qui se fait une éthique de la quête qui ne soit ni du semblant, ni du pouvoir, d'une meilleure connaissance de quelques paramètres mal connus mais inhérents pourtant à tout travail psychothérapique.
- 38 Bien sûr, introduire dans un débat déjà complexe des éléments issus d'une authentique anthropologie du paranormal, menace quelque peu nos habituels cadres de pensée. Mais au moment où François ROUSTANG nous réinterroge sur la part hypnotique de toute relation thérapeutique, où Tobie NATHAN fait voler en éclat le cadre réductionniste des restes d'un scientisme appliqué à la psychopathologie et où Juan-David NASIO se demande si l'inconscient n'existe pas que dans la cure, pourquoi avoir peur de s'affronter encore à d'autres interrogations ?
- 39 Tout est propice au délire. Les chants de l'Invisible, pour reprendre la belle formule du réalisateur et écrivain Bernard MARTINO, sont truffés de pièges à qui manque de discernement. Entre scientisme et obscurantisme, un large espace reste ouvert aux esprits curieux. Si FREUD a pu laisser entendre en 1921, que si c'était à refaire, il consacrerait peut-être sa carrière à la « recherche psychique » (terme désignant l'actuel champ parapsychologique), peut-être avait-il quelques raisons ?

BIBLIOGRAPHIE

KÜHN (T.), *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.

NATHAN (T.), *L'influence qui guérit*, Paris, Odile Jacob, 1994.

NASIO (J.-D.), *Les yeux de Laure*, Paris, Aubier, 1987.

ROUSTANG (F.), *Qu'est-ce que l'hypnose ?*, Paris, Éd. de Minuit, 1994.

Pour les autres auteurs cités, voir bibliographie en page 10.

AUTEUR

Paul-Louis Rabeyron

Psychiatre des Hôpitaux (Hôpital St Jean de Dieu, Lyon) et directeur médical du
CMPP Bossuet

IDREF : <https://www.idref.fr/028968387>

ISNI : <http://www.isni.org/00000000000269764>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12069396>

Sciences psychiques, métapsychique et psychologie

Histoire de leur partage

Pascal Le Malefan

DOI : 10.35562/canalpsy.2442

PLAN

Sciences psychiques et métapsychique en France
Raisons du divorce et archéologie d'une frontière

TEXTE

- 1 Au sein des sciences du psychisme un partage s'est opéré au début du xx^e siècle entre l'acceptable et l'inacceptable en psychologie. Ce partage reste tout à fait d'actualité et permet finalement à la psychologie légitime de délimiter son objet par le dehors. Toute incursion dans le domaine de la parapsychologie paraît ainsi une transgression, sauf si le chercheur ou le clinicien adopte un point de vue critique, historique ou structural. Or cette délimitation ne relève pas seulement d'une opposition entre rationalité et irrationalité mais découle des fondements mêmes de la parapsychologie, la métapsychique.

Sciences psychiques et métapsychique en France

- 2 Avec l'avènement du mesmérisme et du courant spiritualiste, on assista à la fin du xviii^e siècle et au début du xix^e à une recrudescence de phénomènes inhabituels. Ils furent étudiés par des personnalités religieuses et de la société civile, et en premier lieu par les magnétiseurs. Ces derniers s'aperçurent en effet que ceux que l'on nommait les somnambules possédaient certains dons : vision à distance et à travers les corps opaques, double vue, détection de maladies et prescription de traitements, etc. Cependant il fallut

attendre l'initiative anglo-saxonne pour que réellement une étude circonstanciée commence. Ainsi en 1869 la Société Dialectique de Londres entama des recherches sur les phénomènes physiques du spiritisme, cependant qu'un physicien, William BARRET, faisait des expériences sur la clairvoyance et la transmission de pensée. Mais c'est autour de Frédéric MYERS qu'à partir de 1873, à Cambridge, se forma un groupe de chercheurs qui fondèrent en 1882 la Société de Recherches Psychiques (SPR). Elle s'attacha en premier à l'étude de la télépathie, par des méthodes d'enquête. Le résultat de ce travail exemplaire fut publié en 1891 et traduit en français aussitôt. Son traducteur, Léon MARILLIER, avait été chargé quelques années plus tôt par la SPR de mener en France une enquête similaire dont il présenta les premières conclusions au congrès de psychologie physiologique de Paris en 1889.

- 3 Dès 1891 une société identique à la SPR fut créée en France autour de Charles RICHET qui eut pour organe les *Annales des sciences psychiques*. Un côtoiement était alors possible entre la recherche psychique et la psychologie expérimentale et dynamique, ce dont témoigne la présence de l'exposé des recherches psychiques aux premiers congrès de psychologie ainsi que leur publication dans les revues scientifiques et par les éditeurs de renom du forum scientifique. Mais il faut préciser que cette coexistence encore pacifique devait beaucoup à la personnalité et à l'envergure de RICHET. Celui-ci incarnait à souhait la connexion possible et recherchée entre psychologie et sciences psychiques. Médecin puis physiologiste, RICHET fut celui qui réhabilita le somnambulisme provoqué et l'hypnose en précisant que ces états intéressent le physiologiste et le psychologue. C'est donc en psycho-physiologiste qu'il aborda les phénomènes psychiques et qu'en 1905 il proposa le terme de métapsychique pour désigner la science devant les étudier. Or l'objet de cette science se plaçait bien au-delà de celui de la psychologie officielle, puisqu'il consistait en une intelligence inconnue (*sic*), non nécessairement humaine précisait RICHET.
- 4 En créant ce terme RICHET instaura donc une frontière avec la psychologie et mit fin à une position ambiguë aux confins de plusieurs sciences reconnues. La métapsychique devenait autonome car frontalière.

- 5 À partir de 1919 la recherche métapsychique prit un tour nouveau avec la création de l'Institut du même nom. Là, sous l'impulsion du Dr GELEY se déroulèrent des expériences sur les phénomènes physiques avec des médiums qui eurent un énorme retentissement sur l'opinion. De plus les métapsychistes proclamèrent avoir établi les preuves de la clairvoyance. Mais ces faits pour les uns relevaient encore des Esprits – le fondateur de l'Institut, Jean MEYER, était spirite – alors que pour d'autres c'était l'inconscient ou des forces inconnues. Aussi, lors du deuxième congrès des recherches psychiques en 1923, la décision fut prise de séparer nettement la métapsychique du spiritisme. Ce fut d'ailleurs l'occasion d'un engagement des plus marqués pour RICHET, sans qu'il puisse véritablement éradiquer le mal.
- 6 Ce rappel à l'ordre dans les rangs des métapsychistes était contemporain d'une déconvenue importante pour leur recherche. Le journaliste du quotidien *L'Opinion*, Paul HEUZÉ, demanda en effet à une commission de scientifiques d'examiner, à la Sorbonne, le médium Eva CARRIÈRE. Dans cette commission se trouvaient Louis LAPIQUE, Georges DUMAS, Henri PIÉRON et le docteur LAUGIER. Les résultats qu'elle fournit furent totalement négatifs et la médium accusée de fraude. Un an plus tard le même Paul HEUZÉ réitéra le procédé et cette fois ce fut le médium à effets physiques GUZIK qu'examinèrent LANGEVIN, RABAUD, LAUGIER, MARCELLIN et MEYERSON. Le verdict fut sans appel : le médium a fraudé et l'expérimentation en ce domaine se révèle des plus hasardeuses. Ces échecs renouvelés contribuèrent à forger dans l'opinion publique mais surtout dans le monde scientifique un rejet de la métapsychique objective. Il y eut en particulier divorce entre psychologie et métapsychique qui relégua cette dernière au rang d'une croyance et exclut du champ de la psychologie les recherches métapsychiques. Le destin de la métapsychique en France s'est donc joué dans les années 1920-25. La publication du *Traité de métapsychique* de RICHET en 1922 ne permit pas qu'il en fût autrement. Au contraire, beaucoup de ceux – tel Pierre JANET – qui attendaient du maître qu'il donne des arguments irréfutables susceptibles d'inscrire la métapsychique dans la science furent déçus par l'entreprise.
- 7 Dès lors la métapsychique resta aux marges des sciences reconnues et à la frontière de la psychologie scientifique.

Raisons du divorce et archéologie d'une frontière

- 8 Au-delà de l'aspect somme toute assez anecdotique qui vient d'être rappelé, les raisons de la séparation entre métapsychique et science sont à analyser à plusieurs niveaux. Je ne ferai que les évoquer compte tenu de la brièveté exigée pour cet article.
- 9 En premier lieu on peut avancer que c'est la nature même du projet métapsychique qui rendait la cohabitation impossible. Les métapsychistes n'ont pas cessé en effet de critiquer la science officielle, incapable selon eux de reconnaître et d'admettre les objets d'étude de la métapsychique. Or ces objets relevaient tous du registre de l'inhabituel, c'est-à-dire ce qui par nature échappe à l'expérimentation. Par conséquent la métapsychique ne pouvait apparaître que contradictoire.
- 10 En second lieu elle prônait trop fortement une psychologie dérivée de la physiologie et donnait par ailleurs une place plus qu'énigmatique à un inconscient que l'on peut qualifier de métapsychique. De sorte qu'elle rassemblait sur elle toutes les erreurs et déviations dénoncées par la psychologie officielle.
- 11 En dernier lieu il faut préciser que la métapsychique fut prise dans une critique rationaliste généralisée du mysticisme de l'entre-deux-guerres. Dans ce contexte ses hypothèses et son discours ont paru à certains similaires à des éléments délirants.
- 12 La métapsychique a donc subi une crise, qui se perpétue aujourd'hui dans la parapsychologie. Une crise et un échec, celui de l'illusion qu'il n'existerait qu'une Science se déclinant de la même manière pour tous les objets. Or la métapsychique est restée sourde à la question du sujet car son sujet s'évanouit dans la physiologie. De sorte qu'elle a résisté à toute incursion dans la psychologie clinique et qu'elle est idéologiquement restée une science de l'extra-humain sans être une science humaine.

AUTEUR

Pascal Le Malefan

Psychologue, CHS du Rouvray (76), docteur en anthropologie et écologie humaine, chargé de cours à l'Université de Rouen

IDREF : <https://www.idref.fr/048649309>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000391529198>

Parapsychologie et psychanalyse

Djohar Si Ahmed

DOI : 10.35562/canalpsy.2444

NOTES DE LA RÉDACTION

Le texte de D. SI AHMED comportait un exemple clinique que nous n'avons pu publier, faute de place, dans ces colonnes. Le lecteur pourra se reporter à l'ouvrage de l'auteur (voir bibliographie) qui présente de nombreux cas tirés de cures, de groupes ou de la vie quotidienne.

TEXTE

- 1 La Parapsychologie s'est donnée pour but, dès la fin du siècle dernier, l'étude d'un ensemble de phénomènes non explicables par les lois physiologiques, psychologiques et physiques connues. Le champ d'étude de la parapsychologie recouvre des phénomènes psychologiques ou subjectifs, et des phénomènes physiques ou objectifs.
- 2 Les premiers se réfèrent à des expériences mettant en jeu une « perception extra-sensorielle » ou ESP et comprennent :
 - La télépathie ou communication directe de psyché à psyché, en dehors de toute information donnée par les sens habituels.
 - La clairvoyance ou acquisition d'informations sur un objet, un événement, également en dehors des sens habituels.
 - La précognition, ou possibilité de deviner l'avenir, c'est-à-dire avoir des informations sur un événement à venir, sans qu'aucun élément dans le présent ne le laisse envisager.
 - La rétrocognition, ou capacité à obtenir des informations sur un ou des événements passés.
- 3 L'ESP intervient en dehors de toute construction hypothético-déductive, et naturellement comme je l'ai déjà dit, en dehors de toute information obtenue par les sens connus. Les seconds, encore appelés psychokinétiques, ou télékinétiques, désignent l'action directe de la psyché sur la matière, action mécaniquement

inexplicable, car ne mettant pas en jeu le corps physique. Avec l'étude de la PK, sont abordés tout un ensemble de phénomènes : petite et grande hantise, *Poltergeist* (« esprit frappeur », concernant les maisons dites « hantées »), déplacements d'objets, jets de pierres, bruits bizarres, etc.

- 4 La PK, comme la PES, relève de ce qu'on appelle la « fonction psi ». On parlera donc de « sujet psi » et d'« effet psi ».
- 5 Ces phénomènes pour extravagants qu'ils soient, souvent taxés d'allégations délirantes, n'en ont pas moins été étudiés, objectivés et quantifiés depuis fort longtemps grâce aux travaux de Charles RICHET en France, de Joseph B. RHINE aux États-Unis, de Léonid VASSILIEV en Russie ou de René WARCOLLIER en France, pour ne citer que ceux-là.
- 6 Dans un premier temps, et comme dans beaucoup de disciplines naissantes, les chercheurs ont centré leurs efforts sur la collecte d'observations de faits « paranormaux ». C'est dans cet esprit que furent créées les grandes sociétés de recherche comme la Society for Psychical Research en Angleterre (1882), ou l'Institut Métapsychique International à Paris (1919), auxquels collaborèrent des personnalités prestigieuses. Ce n'est pas le but de cet article de retracer l'historique des recherches passionnantes menées par ces grands hommes dans le domaine du paranormal, mais de pointer la singularité de cette discipline qui s'est développée, dans un second temps, indépendamment des sciences humaines, après un divorce qui semble correspondre à la naissance de la psychanalyse.
- 7 Dans une période que l'on pourrait qualifier de préhistoire des sciences humaines et des psychothérapies, les phénomènes paranormaux, tout comme l'hypnose, faisaient partie intégrante des préoccupations des humanistes et des premiers « cliniciens » que furent Johan GASSNER, Frantz Anton MESMER, le Marquis de PUYSÉGUR, Hippolyte BERNHEIM, ou encore Pierre JANET.
- 8 Sans que ces auteurs y aient attaché une importance particulière, la télépathie, la voyance, la psychokinèse, l'hypnose à distance, l'auto et l'hétéroscopie¹ étaient couramment observées dans leur pratique, et considérées comme des manifestations inhérentes aux effets du magnétisme animal et du fluide (MESMER), du somnambulisme (PUYSÉGUR) ou de l'hypnose (JANET). L'émergence de ces

phénomènes, parfois extraordinaires, semblait liée à l'entrée du sujet dans ce que nous appelons aujourd'hui les états de conscience non ordinaires.

- 9 Toujours est-il que l'histoire de la parapsychologie se trouvait initialement liée à l'histoire de la psychiatrie, de l'hypnose et bien entendu du spiritisme, et dès l'origine de la découverte de l'inconscient, toutes ces voies d'accès furent systématiquement explorées et confondues².
- 10 Cependant et dans le même temps où ces phénomènes étaient découverts, recensés et appréhendés, surgissait chez certains chercheurs une crainte à en faire état. Les phénomènes paranormaux se situaient dans un tel hiatus par rapport aux concepts établis de l'ordre de l'univers, au bon sens rationnel, qu'ils furent, notamment dans les milieux des sciences humaines, et surtout de la psychologie et de la psychiatrie, massivement censurés. Un des exemples les plus remarquables de cette censure fut sans conteste l'attitude de Pierre JANET à l'égard d'une de ses patientes, Léonie.
- 11 En 1855, Pierre JANET avait eu la chance, à l'hôpital du Havre de rencontrer un sujet extraordinaire qui avait la particularité et l'originalité de pouvoir être hypnotisée à distance, c'est-à-dire d'obéir aux suggestions mentales qui lui étaient faites, même à une distance de plusieurs centaines de mètres. Les résultats de ces expériences firent l'objet d'une communication à la Société Psychologique de Paris, présidée par J.-M. CHARCOT.
- 12 Or malgré l'intérêt suscité par cette communication, malgré la reproduction des prouesses de Léonie, sous le contrôle de nombreuses personnes (médecins, scientifiques), JANET se rétracta quelques années plus tard, arguant un doute quant à la fidélité des comptes rendus des expériences. Laisser « tomber » un sujet tel que Léonie, représentait pour JANET et ses confrères une parade, une défense, face à des résultats qui menaçaient le cadre de la psychologie naissante !
- 13 Ainsi se dessina un premier divorce entre parapsychologie et psychologie, divorce qui fut consommé avec la naissance de la psychanalyse, et ceci malgré l'intérêt de FREUD pour le sujet³.

- 14 L'exclusion de la parapsychologie du champ de la psychanalyse, comme des autres sciences humaines, et des sciences en général, fut dictée par plusieurs raisons. Certaines étaient inhérentes au bon renom de la psychanalyse, qui voulait se donner un label de scientificité et se dégager de la gangue de l'occultisme pour prouver son sérieux. D'autres raisons plus voilées, tenaient à la difficulté d'accorder une place dans le champ conceptuel de la psychanalyse, à ces phénomènes qui menaçaient d'en faire exploser le cadre tout neuf.
- 15 Cependant, cette exclusion, compréhensible dans les débuts de la pensée psychanalytique, continue d'être agissante, probablement en raison des nombreux présupposés de la psychanalyse, incompatibles avec la reconnaissance de ces phénomènes. Considérer par exemple qu'un matériel puisse transiter en dehors des sens connus, d'une psyché à une autre, que de l'énergie psychique (et du sens) puisse s'actualiser dans le monde extérieur, dans la matière ou dans une autre psyché, fut et est encore très mal reçu par la majorité des psychanalystes très attachés à une conception assez limitée de la psyché.
- 16 La pensée psychanalytique (à l'exception de l'œuvre de JUNG) s'est donc développée, pour l'essentiel, sans tenir compte de la dimension paranormale de la psyché. Occultation de tout ce qui pourrait de près ou de loin être rattaché à l'occultisme, à l'origine d'un formidable paradoxe, celui de la désaffection du champ d'étude de ce matériel (le paranormal), par des personnes qui devraient pourtant lui porter le plus grand intérêt.
- 17 Et pourtant, les développements de la pensée psychanalytique (notamment depuis les années 70), sur le transfert, le narcissisme, les soubassements archaïques de la vie psychique, rendent le divorce psychanalyse/parapsychologie de moins en moins concevable.
- 18 Cette articulation a été au centre de ma recherche en parapsychologie, recherche qui fut l'objet de ma thèse de Doctorat de psychopathologie, et de la publication de mon ouvrage : *Parapsychologie et psychanalyse* (Éd. Dunod, Paris, 1990).
- 19 En effet, l'approche quantitative des chercheurs en parapsychologie ne peut suffire à rendre compte de la complexité de ce qui est en jeu

dans la psyché à l'égard de ces phénomènes et des chercheurs se sont aussi penchés sur la recherche qualitative en parapsychologie. Parmi ces derniers, René WARCOLLIER à l'Institut Métapsychique International de Paris, et Henri MARCOTTE. Leurs travaux m'ont mis sur la voie d'une articulation entre parapsychologie et psychanalyse.

- 20 Dans les années soixante Henri MARCOTTE reprit les expériences de WARCOLLIER sur la transmission télépathique de dessins, en introduisant dans ses protocoles expérimentaux deux données susceptibles d'améliorer les performances des participants : la dimension temporelle (envoi non plus de dessins, mais d'histoires, de scénarios), et la prise en compte de l'éprouvé corporel⁴.
- 21 Mais MARCOTTE, tout comme WARCOLLIER avant lui, caressait le fantasme d'une radio mentale épurée de tout parasite et de toute déformation, et de fait l'aspect psychopathologique, et les déformations des messages n'étaient guère pris en compte. Tout ce qui n'avait pas littéralement à voir avec le contenu manifeste du message télépathiquement envoyé était considéré comme scories à éliminer.
- 22 Lorsque je rencontrai MARCOTTE et ses groupes dits « d'entraînement à la télépathie » (en fait d'entraînement à la télépathie, la voyance, la prémonition, la rétrocognition), je remarquai d'emblée combien la dynamique inconsciente des sujets pouvaient modifier et régir, tant chez l'agent (celui qui envoie) que chez le percipient (celui qui reçoit), le contenu des messages verbalisés. Cet aspect, jamais pris en compte par MARCOTTE devint le centre de ma recherche.
- 23 En effet, la dynamique inconsciente, la problématique du sujet, tout comme son histoire, me sont apparues comme capitales pour la compréhension des phénomènes paranormaux. Un point a particulièrement attiré mon attention : prémonition ou télépathie, la « réception » par le sujet se fait toujours et d'abord au niveau du corps. Tout se passe en effet comme si le corps jouait à l'égard de la transmission/réception télépathico-prémonitoire, le rôle d'une antenne. Mais quand je parle de corps, il s'agit en fait d'un niveau de perception corporelle très archaïque, celui du bébé ou même du fœtus. Cette faculté de perception habituellement masquée ou inhibée dans la vie adulte, reste cependant toujours présente et agissante en nous. Elle peut, grâce à un entraînement adéquat, retrouver une prégnance et une efficacité réelles.

- 24 Ce niveau de perception corporelle archaïque a ceci de particulier qu'il ne fait pas de différence entre sentiment, affect, sensation ; pas de différence non plus entre dedans et dehors, entre avant et après. Tout ce qui peut se passer à ce stade est à l'origine d'une représentation psychique primordiale indifférenciée appelée pictogramme. Pictogramme d'auto-engendrement ou d'autodestruction, constitutifs de l'activité mentale de représentation, activité régie par le processus originaire tel que conceptualisé par Piera AULAGNIER⁵. Représentation archaïque du corps, de ses éprouvés, au sein de laquelle les cinq sens ne sont pas encore nettement discriminés et spécifiés dans leurs fonctions respectives.
- 25 C'est bien parce qu'il n'existe pas, à ce stade très primitif du fonctionnement mental, de différenciation entre dedans et dehors, entre le moi du sujet et celui des autres, que du matériel psychique (pensées, fantasmes, sentiments, scénarios) peut transiter d'une psyché à l'autre. Ce sont les niveaux supérieurs de l'activité mentale de représentation qui en reprenant à leur compte cette perception, la redéployeront plus ou moins bien, en un message.
- 26 Voyance, télépathie, prémonition ou psychokinèse, sont des phénomènes apparemment différents, mais qui se rejoignent tous quant à leur signification et à leur origine, liés qu'ils sont au niveau le plus archaïque et donc le plus inconscient de notre psyché. Ainsi se justifie l'appellation globale « d'effet Psi » pour dénommer l'ensemble de ces phénomènes.
- 27 Les messages paranormalement perçus subissent de ce fait toutes sortes de déformations, déformations en tout point semblables à celles qu'accomplit le travail psychique du rêve : *déplacement, condensation, inversion en son contraire, métaphorisation, etc.*
- 28 La réintégration du paranormal dans le champ de l'analyse pose de multiples problèmes, car cela soulève la question d'une psyché qui n'a pas de limites, d'un sujet dont les barrières psychiques sont inexistantes ou inefficaces, et qui donc renvoie à la psychose, à l'indifférenciation des espaces psychiques et au fonctionnement archaïque de la psyché...
- 29 Et pourtant, il découle de mes travaux et observations cliniques que la prise en compte de cet aspect du fonctionnement mental à l'origine

de phénomènes télépathiques peut entraîner des effets thérapeutiques majeurs : en authentifiant (quand cela est nécessaire) des perceptions paranormales chez l'enfant ou l'adulte, on authentifie et reconnaît du même coup des perceptions dont le sens est à découvrir, au même titre que n'importe quelle autre production psychique.

- 30 La théorisation de l'archaïque constitue à la fois une des limites de la psychanalyse contemporaine, mais aussi une des ouvertures les plus fécondes quant à la compréhension des phénomènes paranormaux. Les psychanalystes peu enclins à se pencher sur le paranormal se privent dramatiquement de l'appréhension de cet aspect fondamental du fonctionnement mental. À l'inverse, les parapsychologues, soucieux d'objectivation, de quantification de ces phénomènes, les ont quasiment dé-psychologisés et stérilisés, oubliant qu'ils doivent s'intégrer, au même titre que le rêve ou la pensée, à l'ensemble de la vie psychique.

NOTES

- 1 Ou connaissance, sur un mode paranormal, de l'intérieur de son propre corps et de ses organes, du corps et des organes d'autrui.
- 2 Voir à ce sujet l'ouvrage de Henri ELLENBERGER, *À la découverte de l'inconscient. Histoire de la psychiatrie dynamique*, Simep Éditions, Villeurbanne, 1974.
- 3 Voir Christian MOREAU, *Freud et l'occultisme*, Éditions Privat, 1976.
- 4 Voir *La Télésthésie, méthode d'entraînement à la télépathie*, Presses de la Renaissance, Paris, 1977.
- 5 Piera AULAGNIER, *La violence de l'interprétation*, PUF, Paris, 1975.

AUTEUR

Djohar Si Ahmed

Docteur en psychologie, psychanalyste, fondatrice de l'Institut des Champs Limites de la Psyché (ICLP, 15 Rue Bague, 75015 Paris)

IDREF : <https://www.idref.fr/030386152>

ISNI : <http://www.isni.org/0000000049026579>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12181100>

Bibliographie commentée

Paul-Louis Rabeyron

DOI : 10.35562/canalpsy.2445

PLAN

Approche expérimentale
Approche psychanalytique
Approche anthropologique et épistémologique
Témoignages et enquêtes
Pour aiguïser son sens critique

TEXTE

- 1 À usage exclusif des esprits « curieux »... En gras : une sélection parmi cette sélection...

Approche expérimentale

- 2 CHAUVIN (R.), *Quand l'irrationnel rejoint la science*, Paris, Hachette, 1980. Vulgarisateur et facile à lire, Rémy CHAUVIN garde un irremplaçable sens de la formule.
- 3 DUNNE (B.) et JAHN (R.), *Aux frontières du paranormal*, Paris, Édition du Rocher, 1991. Les résultats récents d'une équipe d'universitaires américains. Des passages difficiles pour qui n'a pas un minimum de connaissances en statistiques, informatique et physique quantique.
- 4 LIGNON (Y.), *L'Autre cerveau*, Paris, Albin Michel, 1992. Yves LIGNON dirige le seul laboratoire français de parapsychologie implanté, dans un cadre officiel. Il donne un aperçu de ses démêlés d'universitaire, mathématicien passionné de parapsychologie, avec les scientifiques, les journalistes, l'université et les praticiens de l'occulte...
- 5 ROUX (A.), KRIPPNER (S.), SOLFVIN (G.), *La science et les pouvoirs psychiques de l'homme*, Paris, Sand, 1986. Ne pas s'arrêter au titre ! Traduit de l'américain et présenté par Ambroise ROUX, l'un des grands patrons de

l'industrie française, qui fait part de son engagement en faveur de la parapsychologie.

- 6 **VARVOGLIS (M.), *La rationalité de l'irrationnel*, Paris, Interéditions, 1992.** À lire absolument : l'ouvrage de langue française qui fait le point le plus récent et complet sur les problèmes de parapsychologie scientifique. L'auteur, un psychologue, grec d'origine, vit actuellement en France. Il a travaillé plusieurs années dans des laboratoires de parapsychologie aux USA.

Approche psychanalytique

- 7 *Confrontation*, Cahier 10, « Télépathie », Aubier-Montaigne, automne 1983. Plusieurs textes de psychanalystes dans ce numéro de la célèbre revue de psychanalyse et une contribution d'Olivier COSTA DE BEAUREGARD, spécialiste de physique théorique, connu pour son souhait d'inclure les données de la parapsychologie dans une réflexion plus générale en physique quantique.
- 8 **MOREAU (C.), *Freud et l'occultisme*, Toulouse, Privat 1976.** Tout psy doit avoir ce livre dans sa bibliothèque. L'auteur y fait le point sur la position de FREUD : ambivalent tout d'abord, puis de plus en plus clairement favorable à la reconnaissance de faits télépathiques. MOREAU analyse également l'origine d'un certain nombre de résistances, en France notamment, à la diffusion de certains textes freudiens.
- 9 LABORDE-NOTTALE (E.), *La voyance et l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1990. Travail d'une jeune psychiatre et psychanalyste dans une lignée très freudienne où la télépathie représente le noyau dur de l'argumentation. Plusieurs cas cliniques.
- 10 **SI AHMED (D.), *Parapsychologie et psychanalyse*, Paris, Dunod, 1990.** Plus engagée, très parapsychologique et très psychanalytique à la fois, l'auteur inclut dans ses réflexions tant théoriques que cliniques l'ensemble des phénomènes paranormaux décrits classiquement (télépathie, clairvoyance, précognition et psychokinèse).

Approche anthropologique et épistémologique

- 11 **LAPLANTINE (F.) (sous la direction de), *Un voyant dans la ville*, Paris, Payot, 1985 (réédition 1991).** Étude du cabinet de consultation d'un voyant lyonnais contemporain qui a lui-même activement contribué à l'entreprise en étant l'un des co-auteurs du livre. Ayant également participé à ce travail, je ne peux être objectif. Je crois qu'il est à lire...
- 12 **LAPLANTINE (F.), AUBRÉE (M.), *Le livre, la table et les esprits*, Paris, J.-C. Lattès, 1990.** Voyage au pays du spiritisme brésilien. Érudit, mais passionnant pour qui ne craint pas le décentrement ethnologique.
- 13 **MERCIER (E. S.), (sous la direction de), *La mort transfigurée*, Paris, L'Âge du Verseau, 1992.** Préface d'Edgar MORIN. Postface de Louis-Vincent THOMAS. Un exemple de travail pluridisciplinaire sur un phénomène étrange mais qui commence à mobiliser de nombreux chercheurs : les états proches de la mort (EMI). À noter : un texte de Pascal LE MALEFAN et un autre de Djohar Si AHMED.
- 14 **RABEYRON (P.-L.), « Les médecines dites parallèles : entre sciences et traditions », in *La pensée scientifique et les parasciences* (collectif), Paris, Albin Michel, 1993.** L'article est un petit plaidoyer pour une recherche organisée autour des questions « parascientifiques » en partant du cas particulier des médecines alternatives. L'ouvrage dont il est issu (actes du colloque de la Cité des Sciences de la Villette, janvier 1993) rend compte d'avis nuancés et parfois contradictoires sur ces questions. Parmi les auteurs, on trouvera Henri ATLAN, Dominique LECOURT, Bernard BESRET, Hubert CURRIEN...

Témoignages et enquêtes

- 15 **GASSIOT-TALABOT (G.), *Yaguel Didier ou la mémoire du futur*, Paris, Laffont, 1990.** Réflexions autour de la pratique d'une célèbre voyante parisienne. De nombreux témoignages de personnalités célèbres qui l'ont consultée. Étonnant.
- 16 **GUITTON (J.), *Portrait de Marthe Robin*, Paris, Grasset, 1985.** Rencontre d'une mystique contemporaine au corps source de prodiges, et d'un académicien chrétien.

- 17 MARTINO (B.), *Les chants de l'invisible*, Paris, Balland, 1990. L'auteur (réalisateur par ailleurs du *Bébé est une personne*) s'est livré à une grande enquête des USA au Brésil, en passant par l'URSS ou le Japon. Compte rendu écrit de ce voyage ayant donné lieu à une série d'émissions de télévision.

Pour aiguïser son sens critique

- 18 BROCH (H.), *Le paranormal*, Paris, Le Seuil, 1989.
- 19 BROCH (H.), *Au cœur de l'extra-ordinaire*, Bordeaux, Horizon chimérique, 1992. Grand pourfendeur de tout ce qui touche au paranormal, parfois avec agressivité, parfois avec humour, Henri BROCH, physicien à l'Université de Nice, dénonce quelques pièges guettant tout chercheur en ce domaine. À lire, en prenant la distance qu'impose la position idéologique très marquée de l'auteur.
- 20 TERRE-FORNACCIARI (D.), *Les sirènes de l'irrationnel*, Paris, Albin Michel, 1991. Réflexion très savante d'un épistémologue normatif, qui critique la « rationalité élargie » à laquelle conduiraient certaines élaborations scientifiques contemporaines. Dommage que lorsqu'il est question de parapsychologie les travaux des parapsychologues soient méconnus !

AUTEUR

Paul-Louis Rabeyron

IDREF : <https://www.idref.fr/028968387>

ISNI : <http://www.isni.org/00000000000269764>

BNF : <https://data.bnf.fr/fr/12069396>

Être psychologue en...

Gérontologie

Marie-Pierre Farinone

TEXTE

- 1 La gérontologie se définit comme étant l'étude de la vieillesse et des phénomènes de vieillissement.
- 2 Reconnue depuis seulement quelques années comme une science « à part entière », la gérontologie regroupe des champs d'investigation différents et complémentaires : les processus liés au vieillissement humain peuvent en effet s'interroger selon une approche physiologique, médicale (la gériatrie), cognitive, sociale, psychologique et psychanalytique.
- 3 Comme dans d'autres domaines de sa pratique, le premier regard porté vers celle exercée en gérontologie amène le psychologue clinicien à en pointer la diversification :
 - Diversification au niveau des lieux. Nous pouvons les différencier selon deux pôles : les lieux de soins (Hôpitaux généraux, Hôpitaux gériatriques, Centres hospitaliers spécialisés en Psychiatrie, Services de court et moyen séjour...) et les lieux d'hébergement (Maisons de Retraite, MAPAD, Centres de long séjour...). À cela s'ajoutent des lieux de consultations spécifiques ainsi que des lieux d'accueil spécialisés (Hôpitaux de jour, Cantou...).
 - La finalité, la forme dominante de la mission que se réserve chacune de ces institutions vis-à-vis de la personne âgée et vieillissante ne peuvent être déniées par le psychologue clinicien.
 - Diversification au niveau des interlocuteurs. Certes, « l'interlocuteur privilégié » est le sujet âgé. Mais, pour des raisons sociales, somatiques, psychologiques, cet adulte vieillissant se retrouve fréquemment entouré d'un environnement relationnel, réseau familial et/ou professionnel : les agissements, les questionnements, les « demandes » manifestées par chacun de ces interlocuteurs « périphériques » ne peuvent tout autant être déniées par le psychologue clinicien.
- 4 Mais, par-delà ce descriptif, quel que soit ce repérage de terrain, comment le psychologue clinicien peut-il tenter de se définir comme

« praticien en gérontologie » ? Quelle place la psychologie clinique peut-elle revêtir au sein de la gérontologie ?

- 5 S'il est permis de cerner l'objet de la psychologie clinique et de la psychopathologie, nous pouvons dire que, dans une centration vers le sujet, son étude concerne la souffrance et les troubles du fonctionnement psychique, manifestés à travers divers signes (symptômes, actes manqués, répétitions...). Selon une perspective psychodynamique, le clinicien tente d'interroger et de traiter la souffrance spécifique du sujet, dans son rapport à lui-même, à son histoire singulière, à ses désirs, ses fantasmes, ainsi que dans le jeu d'interactions qu'il entretient avec le monde externe. Pourrait-il en être différemment pour le sujet vieillissant ? Les transformations inhérentes au vieillissement humain ont nécessairement un retentissement dans le sentiment d'identité, dans la personnalité globale du sujet. Appréhendés trop souvent en termes de déficits et de détériorations inéluctables du vivant vers la mort – soit selon une conception linéaire du devenir – les troubles engendrés par ces modifications peuvent être abordés selon une autre lecture : celle de l'émergence de ruptures traumatiques et d'après-coup. Pour le psychologue clinicien la rencontre avec la personne vieillissante, quels que soient ses troubles, peut alors ouvrir vers un questionnement sur les effets de chocs liés à l'âge, effets venant réveiller et interagir avec d'autres traumatismes anciens, plus archaïques qui, jusqu'alors, demeuraient sous forme de traces, profondément refoulées chez le sujet et en latence de symbolisation. Ce positionnement – spécifiquement clinique – d'ouverture vers la « réalité psychique » du sujet devient alors, globalement, celui de tenter de réarticuler et de (re) signifier, jusqu'au terme de la vie, ce qui était jusque-là psychiquement inachevé, inassumé.
- 6 Cependant, le vieillissement et le caractère proche de la mort ont comme particularités d'être les sorts qui attendent chacun de nous : les représentations que convoquent ces processus, liés à la vie même, pèsent toutefois lourdement dans la pratique en gérontologie, ceci à différents niveaux :
 - À l'égard de la personne âgée : celle-ci est marquée au minimum par une réduction de certaines performances, au maximum par une incapacité ou une déficience majeure (d'ordre neurologique, motrice ou de perte

d'une communication par le langage...). Il est à noter que, principalement dans les états démentiels, la question du temps et de la mort prochaine interviennent comme éléments fondamentaux dans la psychopathologie que présente la personne. Le psychologue clinicien va devoir interroger chacune de ces données tant lors de son approche psychologique qu'au cours de l'évaluation des potentialités de changement du sujet pour pouvoir proposer, à sa juste mesure, une action thérapeutique.

- Vis-à-vis de l'environnement relationnel : ces interlocuteurs périphériques imposent souvent au psychologue clinicien une attention, une écoute, voire un soutien particulier et, sur ce point tout au moins, la pratique en gériatrie tend à se rapprocher des domaines liés à l'enfance, car elle s'effectue fréquemment avec ou auprès de tiers par rapport à l'intéressé. Ainsi, à la démarche clinique vis-à-vis de la personne âgée s'adjoint pour le psychologue la prise en compte de la souffrance de l'entourage familial et/ou professionnel :
 - conjoints, enfants – qui sont de plus en plus eux-mêmes des personnes âgées – pour qui la présentation déficitaire de leur parent vient faire vaciller leur propre sentiment d'identité ;
 - représentations et histoires familiales et individuelles dont le groupe est porteur ;
 - phénomènes intergénérationnels mis en jeu tant entre la personne âgée et les membres de sa famille qu'entre celle-ci et les professionnels...
 - pour le psychologue : qu'il se situe en position de thérapeute ou de tiers, engagé ou non dans un travail de supervision, le psychologue clinicien n'échappe pas à ce mouvement intergénérationnel qu'il aura à prendre en compte en ce qui concerne l'élaboration de ses propres contre-attitudes, tant vis-à-vis du patient que de son entourage. Il aura également à mettre en travail ses propres représentations, à en analyser les mouvements transféro-contre-transférentiels, à élaborer en tant qu'acting, les interférences de la famille, du personnel institutionnel lors d'un travail psychothérapique (par exemple, irruption pendant le cours d'une séance, oubli de conduire la personne à une séance...).

7 Au début de cet article nous avons défini la gériatrie comme une science jeune regroupant plusieurs champs d'investigations. L'exercice de cette pratique auprès du sujet vieillissant amène, impose au psychologue clinicien un regard, une écoute vers ces autres champs. L'attention, l'intérêt qu'il porte à ces autres branches de la gériatrie, et à leurs investigations spécifiques, ne peut que venir soutenir, renforcer, interroger et réélaborer son propre

positionnement de clinicien. En ce sens, s'il est inscrit dans cette dynamique de questionnements et d'interactions des champs gérontologiques, le psychologue clinicien peut alors se qualifier de gérontologue, soit un spécialiste de la gérontologie.

- 8 Mais cette forme de positionnement ne veut pas dire s'inscrire dans la trame de l'autre, dans la collusion, la confusion des champs... et des pratiques.
- 9 Si, lors des balbutiements de cette science et afin d'en montrer l'intérêt et la pertinence cette tendance à l'amalgame aurait pu s'entrevoir, une telle perspective n'est plus de mise actuellement. Par son approche psycho-dynamique du sujet vieillissant – là où la question du vieillir n'est plus posée en termes d'effacement ou d'entité mais selon un respect et une rencontre avec autrui à un moment décisif d'interrogations sur lui-même –, par sa rigueur dans la mise en place de dispositifs cliniques et de cadres conceptuels, le psychologue clinicien ouvre un espace pour l'individu : espace de pensée, de mise en questionnement personnel de sa souffrance, de ses symptômes ; espace introduisant la question du soin et des interactions esprit/corps sous un angle nouveau et original.
- 10 La spécificité du psychologue clinicien qui exerce en gérontologie est de maintenir ce positionnement psychodynamique des phénomènes du vieillissement chez le sujet, phénomènes qui se présentent fréquemment sous le masque du déficit et de la désorganisation apparemment dénuée de sens. En outre, cette spécificité doit s'étendre à l'entourage du patient et des autres intervenants qui sont, bien souvent, engagés dans une attitude et un processus de disqualification, voire de déni de tout fonctionnement psychique pouvant subsister chez la personne vieillissante.
- 11 Le maintien de cet espace de pensée, pour lui-même, vis-à-vis du patient  g , mais également à l'égard de l'entourage familial et professionnel, demande au psychologue clinicien une rigueur et une vigilance particulière tant du point de vue épistémologique que théorique, technique et  thique.

AUTEUR

Marie-Pierre Farinone

Psychologue clinicienne, chargée de cours à l'Université Lumière, membre de l'Association Rhône-Alpes de Gériatrie Psychanalytique (ARAGP)

À propos

PsyScope, réalisation d'expérimentations sur ordinateur

Hervé Bruni

TEXTE

- 1 De toute évidence, l'informatique n'est plus uniquement réservée aux spécialistes. La genèse rapide de cet univers (à peine quelques années) a permis à tout un chacun d'y trouver son compte, dans tous les domaines. Peut-on, à l'heure actuelle, concevoir un espace de travail sans ordinateur ? Peut-on se passer de cet outil aux allures de plus en plus « conviviales » ? À quand la prise de notes des cours en amphi sur son « PowerBook » ? De son côté, l'enseignant n'a qu'à relier sa machine à un rétroprojecteur et la PRÉsentation Assistée par Ordinateur (PREAO) lui permet de projeter directement ses transparents, ou son diaporama, sans l'intermédiaire d'une imprimante. Gain de temps, économies, plus le temps passe et plus ce que nous laissait entrevoir les premiers informaticiens devient accessible et tellement simple.
- 2 Mon activité de recherche en psychologie expérimentale m'amène à travailler en collaboration étroite avec mon ordinateur. L'élaboration d'une expérimentation, du projet, en passant par sa réalisation, son exécution, son dépouillement et enfin, son compte rendu sont autant d'étapes où l'aide performante de la machine est devenue indispensable.
- 3 L'objet de ce propos est de présenter un programme permettant de concevoir et d'exécuter des expérimentations en psychologie cognitive, sans pour cela être programmeur en informatique. À l'image d'autres logiciels (MacLab, PsychLab...), PsyScope¹ permet, tant à l'étudiant en psychologie qu'au chercheur confirmé, de mettre en place en un temps limité des expérimentations très élaborées, et scientifiquement sérieuses. Un environnement graphique interactif est, sans aucun doute, l'atout majeur de ce logiciel. En cliquant sur les icônes correspondantes, vous créez des groupes de passation, des listes de stimuli... En double-cliquant sur ces objets, vous réglez les paramètres de l'expérimentation (temps d'affichage, masques,

données à enregistrer...). Si vous estimez qu'il est encore plus rapide de rentrer directement les formules opérationnelles, PsyScope se charge d'élaborer de façon interactive, un script de votre expérimentation, auquel vous pouvez avoir accès à tout moment. Pour cela, un langage regroupant les diverses procédures a été conçu et se nomme PsyScript (un manuel descriptif accompagne le programme). De toute façon, le caractère intuitif dans l'utilisation du logiciel permet rapidement de concevoir une expérimentation. Attention, si PsyScope est prévu pour tourner sur n'importe quelle machine, un microprocesseur 68030, et 3 Mo de RAM, semblent être le minimum pour un confort de travail. Dernière précision qui est de taille, la version actuelle de PsyScope (v 1.02-1994) est freeware, c'est-à-dire qu'aucune licence n'est requise pour l'exploitation de cette application. Aussi, pour juger... essayez-le ! PsyScope et son manuel peuvent être téléchargés via l'Internet sur le FTP-anonymous, à l'adresse : poppy.psy.cmu.edu, dans le répertoire « psyscope ». Il est également possible de me contacter pour obtenir une copie du programme (poste 2548 - bureau 34 K).

- 4 Tant l'étudiant que le chercheur en psychologie apprécieront l'assistance réelle que procure ce programme. Bien plus qu'un simple outil pratique, PsyScope permet de structurer l'idée d'une expérimentation, élaborer un plan expérimental, établir une table de facteurs, etc. Tout cela donnant à l'utilisateur davantage de temps pour la réflexion et la finition de l'expérimentation, que pour la programmation effective de l'épreuve.

NOTES

- 1 COHEN J., MC WHINNEY B., FLATT M. & PROVOST J., « PsyScope : an interactive graphic system for designing and controlling experiments in the psychology laboratory using Macintosh computers », *Behavior Research Methods, Instruments & Computers*, 1993, 25 (2), p. 257-271.

AUTEUR

Hervé Bruni

LEACM, département de Psychologie Cognitive, Institut de Psychologie,
Université Lumière Lyon 2